

Dimanche 23 mars 1862 N°427

BULLETIN AGRICOLE

Et météorologique du mois de Février 1862.

Le mois de février nous a présenté treize beaux jours, trois jours de pluie, dix jours de gelée, un jour de neige (le 9) et un jour variable.

La moyenne du baromètre a été de 756 millimètres, celle du thermomètre de 2 degrés au-dessous de zéro, celle de l'hygromètre de Saussure 90 degrés.

Les vents sud, sud-est, nord-est ont soufflé pendant la plus grande partie du mois. Il est tombé 5 décilitres d'eau. Le ciel a été nuageux 16 fois, couvert 11 fois, serein une fois (le 13). Les vents se sont tournés au nord-est et ont amené des froids vifs. Le thermomètre, à sept heures du matin, est descendu à 3, 4, 5, 6 et dix degrés au-dessous de zéro.

Les beaux jours qui se sont succédés pendant ce mois ont été favorables pour terminer les travaux qui se font ordinairement en février, la préparation des guérêts destinés aux semailles de mars, le transport des terres, des composts, des engrais sur les prairies usées, le défrichement des vieux prés pour y substituer des cultures sarclées, l'entretien des haies et clôtures, etc.

Les blés d'automne sont presque tous dans d'excellentes conditions, bien verts et très-épais, Les colzas se reprennent difficilement. En certaines contrées argilo-siliceuses, principalement dans les prairies artificielles, nous y trouvons une grande quantité de rats. Nous devons craindre qu'ils ne nous fassent de grands ravages vu leur multiplication à l'infini par suite de l'absence de la neige qui, seule, les détruit complètement.

Le commerce des mules présente beaucoup moins d'activité que dans les premiers jours du mois. Les jetonnes se vendent moins bien, les grandes mules se vendent difficilement pour l'embarquement. Les prix ont beaucoup fléchi. L'absence de fourrage et de paille influe d'une manière fâcheuse sur la vente des bœufs. Ceux en bonne chair sont encore recherchés mais les maigres sont peu demandés; on peut croire qu'il ne se fera pas beaucoup d'affaires dans le mois d'avril.

Il se fait toujours très peu d'affaires sur les céréales; il y a momentanément une certaine baisse sur les marchés. La boulangerie achète peu, elle croit à une baisse définitive.

E. CHABOT.